

*Le Jour de Joie* est un court-métrage documentaire qui explore le carnaval brésilien sous le prisme de ses dimensions intimes et politiques. Dans les rues des centres-villes, là où se mêlent danses et revendications, la fête devient un terrain d'expression et de contradictions. Entre joie et révolte, le film interroge l'engagement et les illusions face à un monde en crise, à travers une approche immersive et poétique. Le carnaval est une scène où s'élèvent les voix des femmes, des personnes afro-brésiliennes et LGBTQA+, tout en révélant les paradoxes de ceux qui y participent.

De quoi est fait ce jour de joie tant attendu ? Est-il vraiment une fête totale, comme on voudrait nous le faire croire ? Le carnaval est intense, multiple et éphémère. Il traverse les rues comme un souffle, entre chaos et enchantement. Mon film veut en capter l'essence : un tourbillon d'histoires qui se croisent, des accélérations et des pauses, une illusion qui ne se dévoile jamais totalement. Une alternance entre des moments de poésie et des instants de parole intime où émergent doutes et espoirs. Un déferlement de musiques et de couleurs, décor mouvant où tout se joue en même temps et où le regard, happé de toutes parts, cherche sans cesse son point d'ancrage.

Depuis ses débuts, ce projet évolue au fil des rencontres, de mes allers-retours, et du contexte politique. Aujourd'hui, il se trouve à un tournant, avec deux directions possibles au montage. La première option consisterait à approfondir la narration du premier montage réalisé en 2019. Ce film suivait Nayara, 27 ans, et ses ami.e.s lors du premier carnaval après l'élection de Bolsonaro, imprégné d'un esprit contestataire. À travers son regard et ses inquiétudes, le spectateur entrait dans les questionnements d'une génération entière tiraillée entre engagement et désillusion, pour qui la fête est un échappatoire, une façon de se noyer dans le tumulte pour repousser l'inquiétude, d'anesthésier le réel. L'expérience de la jeune-femme et celle de son entourage révélaient les ambivalences de la révolte, tout en mettant en lumière la dimension militante du carnaval. Une fresque immersive, au plus près du sol, où s'entrelacent chaos et émerveillement. Un voyage sensoriel qui explore les contradictions intimes d'une jeune femme face à ses convictions et à un monde qui vacille, dans un carnaval à la fois éclatant et troublé, miroir des luttes sociales.

La seconde option viendrait enrichir ce premier récit en le mettant en regard avec l'histoire de Duda, 45 ans, qui, cinq ans plus tard, aux lendemains des élections de Lula, traverse aussi un moment de bascule intime en perdant progressivement la vue. Ce choix permettrait d'observer le carnaval sous une double temporalité, reliant deux époques marquées par des contextes politiques et personnels différents, mais toutes deux traversées par l'incertitude des lendemains et le besoin de croire en la fête comme un espace de transformation.

Le carnaval est aussi une mémoire persistante en mouvement. Le temps s'y trouble, oscillant entre passé, présent et futur. J'aimerais que *Le Jour de Joie* porte l'empreinte de ce dialogue effervescent, qu'il traduise cette tension entre lumière et obscurité, entre l'éclat des cortèges et la fatigue de l'aube. Un espace habité de récits et d'espoirs, où l'invisible façonne le visible. Un poème en perpétuelle métamorphose, suspendu entre l'oubli et la renaissance.